

Histoire de la France contemporaine

M. Maurice AGULHON, professeur

I. COURS

En raison des grands travaux qui rendent notre salle 8 indisponible, le Cours a eu lieu à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, dont la direction a bien voulu mettre à notre disposition la belle salle de conférences dite Salle Dussane. Il s'est déroulé du 6 février au 29 mai, donc sur treize semaines effectives, compte tenu des fêtes des 1^{er} et 8 mai qui ajoutaient deux lundis fériés à ceux des vacances de printemps.

On ne justifiera pas à nouveau le thème, renvoyant pour cela au rapport de l'année dernière. Rappelons seulement que, sous le titre de « symboles politiques de la France », nous nous étions proposé d'étudier parallèlement le sort de la représentation visuelle la plus directe de notre pays (son *effigie féminine*, emblème qui figure sur le sceau de l'Etat, les timbres-poste, les monnaies, les bustes de mairies et les monuments publics, et, bien entendu, dans le dessin de presse), et celui de sa représentation indirecte en forme d'*honneurs nationaux* (grandes fêtes commémoratives, grands hommes présumés rassembleurs d'unanimité, monuments parisiens supposés significatifs, ...). La période ouverte par la Libération et la fin de la dernière guerre apportait à ce lot d'institutions et de traditions séculaires les nouveautés constituées par la présence et puis le souvenir d'une dernière fournée d'acteurs.

Il s'imposait évidemment de traiter ce sujet en le divisant en trois grandes périodes, la Quatrième République (1944-1958), la Cinquième République sous la présidence du Général de Gaulle (1959-1969), la Cinquième sous ses épigones (1969-1981).

*
**

Sous la Quatrième (1944-1958), les traditions symboliques de la République antérieure se prolongent, les dégâts causés par Vichy et l'occupant à la statuaire

publique commémorative se réparent, mais sélectivement, et les honneurs nouveaux se mettent en place (célébration du 18 juin, du 25 août, du 8 mai, Mémorial du Mont Valérien, monuments à la Résistance, à la France Libre et à leurs héros, etc...). Mais cette histoire est plus agitée qu'elle n'aurait dû l'être, à cause des deux rôles revêtus simultanément par le Général de Gaulle, héros national lui-même, et patron naturel des nouveaux cultes patriotiques d'une part, mais aussi, d'autre part, après 1946, leader de l'opposition au régime.

*
**

Avec de Gaulle au pouvoir (1958-59 - 1969), bien des choses changent. Il fallait ici s'arrêter longuement, comme nous l'avons fait, sur la formation intellectuelle et morale du personnage, relire et analyser ses écrits, notamment ceux d'avant 1940, et en dégager ses conceptions de l'histoire, de la France, des moteurs de l'histoire de France, de ses continuités et discontinuités ; il fallait rechercher la place faite à la République dans ce système de pensée ; noter enfin l'attention constante apportée aux signes et aux symboles par cet esprit exceptionnel, aussi capable de mystique que de réalisme.

L'étude de l'influence du Gaullisme sur la symbolique nationale va d'ailleurs bien au-delà de ces histoires d'images, d'emblèmes ou de rites que l'on pourrait trouver secondaires. On retrouve, à l'arrière plan, la controverse sur l'idée de République qui emplit l'histoire de France récente et à laquelle il nous est arrivé de consacrer il y a quelques années un ouvrage tenu pour sérieux (*la République de 1880 à nos jours*, tome V de l'Histoire de France Hachette par Georges Duby, Emmanuel Le Roy Ladurie, François Furet et Maurice Agulhon). L'histoire symbolique, jusque dans les détails qu'on pourrait dévaloriser comme pittoresques, confirme l'histoire générale et parfois contribue à l'éclairer. Que de Gaulle contrariât l'idée de la République portée jusqu'à nos jours par « la tradition républicaine », c'est incontestable. Mais il serait arbitraire de lui dénier pour autant la qualité de « républicain » ; il l'était autrement. Ce correctif que nous proposons ici est plus qu'une nuance — mais nous l'avons complètement justifié ailleurs —. Le Gaullisme au pouvoir utilise donc largement le vocabulaire et la symbolique de la République traditionnelle, il en dispute l'héritage à l'opposition de gauche, mais en même temps l'image républicaine est discrètement décalée par rapport à la représentation de l'Etat, réputée supérieure parce que transséculaire. Sur sa médaille présidentielle, de Gaulle chef de l'Etat en 1959, rompant avec une tradition qui avait été stable de Jules Grévy (1879) à René Coty (1953), ne fait plus représenter la République française par une figure féminine mais par la Croix de Lorraine, « son » emblème, choisi parce que, dans son esprit, ce fut l'emblème du dernier grand combat de l'Etat national. Dans sa pensée, si l'on interprète bien, Marianne ne date, après tout, que du XIX^e siècle, tandis que la Croix de Lorraine est censée évoquer une continuité remontant à Vercingétorix ou, au minimum, à Jeanne d'Arc. La femme à bonnet phrygien dès lors n'ap-

partient plus qu'à l'ordre de l'institutionnel, elle peut servir à représenter la République Cinquième dans sa relative contingence, elle n'est plus la République-Etat-France dans sa dignité historique.

L'analyse ici proposée rend bien compte, croyons-nous, des innovations iconologiques officielles de 1959. Mais nous avons aussi suggéré qu'elle pouvait rendre compte de la singulière coïncidence entre l'ère gaullienne de notre histoire classique et l'ère Bardot de notre mythologie nationale. Le succès rencontré par les bustes de « Marianne » à l'effigie d'une star vivante, familière, et symbole elle-même de sensualité séduisante, ne s'explique (sous le Gaullisme) que si l'on veut bien admettre une sorte de permutation : la Marianne (évoquant de la France en République, de la France telle qu'elle est, en somme, en notre temps) a glissé du registre de la solennité à celui de la familiarité ; tandis que (et parce que) la symbolique du Chef de l'Etat passait en revanche du registre de la familiarité (celui des Présidents d'autrefois, officiellement débonnaires) à celui de la solennité (le Président Cinquième République, Chef véritable, avec un apparat à la hauteur de ses responsabilités).

Homme de symboles, de Gaulle n'était pas seulement homme d'images emblématiques, il était aussi, depuis toujours, homme de « lieux de mémoire » (avant la lettre). Dans ses écrits les plus anciens (ses conférences d'histoire militaire, dans les années 1920) comme dans les plus récents et les plus célèbres (la fameuse page « Une certaine idée de la France » qui ouvre le tome I des *Mémoires de guerre*), les évocations émues et pédagogiques à la fois des hauts lieux de Paris reviennent avec constance. Ce sont ceux du Paris traditionnel, national, religieux et militaire, essentiellement le grand triangle de l'Ouest (Arc de Triomphe, Concorde, Invalides), le Paris du Centre et de l'Est n'étant représenté que par Notre Dame.

Le Panthéon y manque toujours, ce qui n'est pas inattendu. Il y manque... jusqu'au jour fameux de 1964 où les cendres de Jean Moulin y sont solennellement transférées. Aussi avons nous cru pouvoir donner, de cet acte politique et symbolique fameux, une lecture double : c'est l'honneur fait à Jean Moulin, évidemment et surtout, mais c'est aussi l'honneur rendu au Panthéon lui-même, symbole de cette moitié gauche de la culture politique française qu'un chef d'Etat soucieux d'unité nationale vraie ne pouvait pas s'abstenir un jour de saluer. Ici encore il nous a semblé que le symbolique cérémonial, protocolaire, comme, tout à l'heure, le symbolique quelque peu folklorique, n'était pas dépourvu de liens avec la Politique à majuscules.

*
**

Les épigones (Georges Pompidou de 1969 à 1974 — puis Monsieur Giscard d'Estaing de 1974 à 1981) ont posé moins de problèmes, ou avec moins d'ampleur. Ils ont suivi, pour l'essentiel, la nouvelle route indiquée par le gaullisme ; leurs médailles présidentielles sont aussi « démarianisées » que celle de l'illustre

devancier ; et la « Marianne » gentille que le président Giscard d'Estaing avoue aimer dans ses écrits est le symbole gracieux du caractère national et non plus la déesse solennelle de l'éthique républicaine ; on retrouve exactement là l'esprit de désacralisation qui présidait implicitement à l'innovation des bustes Bardot. Ajoutons que cette substitution de la lecture Marianne-France-telle-qu'elle-est à la lecture Marianne-République-Gauche prolonge et confirme clairement les conclusions de nos écrits antérieurs de 1979 et 1989, dont cette évolution constituait l'un des fils conducteurs.

Cependant, de 1969 à 1981, on n'a conduit personne au Panthéon...

*

**

Quant à la nouvelle phase d'histoire politico-symbolique ouverte en 1981, elle ne pouvait guère être traitée avec la même prise de distance. Le temps, de toute façon, nous en aurait manqué cette année. Nous avons seulement, en guise d'épilogue, à la fin du dernier cours, rappelé en quelques minutes la lecture de la cérémonie du 21 mai 1981 que nous avons déjà proposée, sans être contredit, mais sans être beaucoup suivi non plus, dans notre ouvrage déjà cité (*la République de 1880 à nos jours*) de 1990. La marche au Panthéon du président Mitterrand ne s'est pas *substituée* à la marche à l'Etoile de ses prédécesseurs, elle s'y est *ajoutée*. Loin d'y voir une sorte d'alternance à gauche symboliquement provocante, il convient donc de déchiffrer dans cette longue journée le retour à la tradition barresienne de la France complète, c'est-à-dire sentimentalement et culturellement bipolaire.

II. SÉMINAIRE

Hébergé lui aussi à l'E.N.S. de la rue d'Ulm (en salle d'histoire), le Séminaire s'est déroulé du 6 février au 29 mai, à l'exception du 27 mars (journée remplacée par une séance double le 20 mars), ainsi que des 1^{er} et 8 mai, fériés ; donc, treize semaines effectives. Comme au cours des années précédentes, l'intitulé « Recherches comparatives sur les symboliques politiques » englobait le compte-rendu et le commentaire de trois séries de recherches 1) enrichissement et exploitation par ordinateur de notre fichier principal, les monuments à la République, en place publique ; 2) les symboles féminins sur d'autres supports, sceau, timbre, caricature de presse, folklore et ritualisations politiques, etc... ; 3) les données plus ou moins comparables sur la monumentalité nationale et civique dans d'autres pays. Le premier thème a progressé notamment grâce à la recherche informatique centrale que nous poursuivons avec le concours très actif et très efficace de Monsieur Patrick Laurens, assistant de recherche, ainsi qu'aux travaux des chercheurs appliqués à un département particulièrement intéressant, celui de l'Hérault (Monsieur Richard, directeur de recherche au C.N.R.S., Monsieur et Madame Piacere). Le second grâce à diverses recherches mono-

graphiques de Patrick Laurens, déjà cité, de Madame Pignard Bykowska, de Maurice Agulhon. Le troisième a fait survoler à nouveau le domaine germanique (Monsieur Agulhon, rendant compte des derniers travaux de l'américain Georges Mosse), l'Europe orientale (Monsieur Gamboni, professeur à l'université de Lyon II, sur le sort des monuments communistes de l'Europe de l'Est) et l'Amérique Latine (Monsieur Rodriguez, maître de conférence à l'université de Reims, sur les monuments latino-américains à Paris).

III. PUBLICATIONS

Ont été publiés dans le courant de l'année écoulée deux livres, le volume *Cultures et folklores républicains* (Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, section Ethnologie) dirigé et présenté par nous, constituant les Actes du Colloque « Marques républicaines... » de Toulouse, 1992 (voir rapports précédents), et *Der vagabundierende Blick (Für ein neues Verständnis politischer Geschichtsschreibung)* (Francfort, Fischer Wissenschaft), traduction partielle de nos recueils d'articles publiés par Gallimard sous le titre *Histoire Vagabonde*.

Les ouvrages collectifs de l'année contenant des contributions de notre part ont été *Robespierre : de la nation artésienne à la République et aux Nations* (Publications de l'université Lille III, actes du Colloque d'Arras) — *Jaurès et la défense nationale* (Castres, Cahiers Jean Jaurès, n° 35, Actes d'un colloque à Paris). — *La Terre et la Cité, mélanges offerts à Philippe Vigier* (Paris, Créaphis). — *Flora Tristan, George Sand, Pauline Roland...* (Paris, Créaphis, Actes du colloque de Saint Etienne). — *Guerre et Cultures 1914-1918* (Paris, Armand Colin, actes du colloque de Péronne). — *Mélanges sur l'œuvre de Paul Bénichou* (Paris, Gallimard). — *Jean Cassou un musée imaginé* (Bibliothèque Nationale de France, catalogue d'exposition). — *Femmes, Nations, Europe* (Paris, Publications de l'université de Paris VII, actes d'un Colloque).

Nous avons publié des articles dans les périodiques suivants : *Bulletin de l'Académie du Var* (1993). — *Ethnologie française* (1994-2). — *Quarante-huit quatorze, conférences du Musée d'Orsay* (n° 6). — *Histoire de l'Art* (n° 27-1994) plus des textes de moindre importance dans *l'Histoire* ou dans le *Bulletin de l'association des historiens contemporanéistes...*

Nous avons enfin vu paraître notre préface au *Boissy d'Anglas* de Christine Le Bozec (édité par le F.O.L. de l'Ardèche).

IV. CONGRÈS, COLLOQUES, CONFÉRENCES

Nous avons donné des *communications* aux colloques suivants : Orange (Vaucluse) le 8 juillet 1994, (bicentenaire de la Terreur), Tel-Aviv le 7 novembre (Affaire Dreyfus), Paris (Palais de Chaillot), le 28 novembre (monuments publics

et Patrimoine), Aix en Provence (université) le 13 mai 1995 (culture populaire et pratique politique).

Nous avons donné des *conférences* de large vulgarisation historique à Montréal (Québec) du 26 au 30 septembre 1994, l'une à l'U.Q.A.M. et deux à l'université de Montréal, — à Rennes le 14 novembre (cours publics de l'université de Haute Bretagne), — à Castres (Tarn) le 19 novembre (Musée et Centre Jean Jaurès), — et à Noisy-le-Grand le 24 mai (lycée Flora Tristan).

Nous avons enfin assisté, pour assumer des charges plus ou moins *protocolaires* de « présidences » ou de « conclusions », à quelques congrès ou colloques historiques en rapport avec nos curiosités variées, Bayeux (Charles de Gaulle), La Roche sur Yon, Rouen, Montreuil, Nancy et naturellement Paris (journées de l'Art contemporain à l'E.N.S.B.A., et Colloque « Barricades » de la Société d'histoire de la Révolution de 1848).

V. DIRECTIONS DE THÈSES ET DIVERS

Nous avons participé du 1^{er} juillet 1994 au 30 juin 1995 à douze soutenances, trois à Paris I concernant des thèses de notre direction, et neuf comme simple membre du jury : trois autres encore à Paris I, les autres à Montpellier, Lyon, Aix, Rouen, Dijon ainsi qu'à San Marino.

Rien de nouveau dans les autres activités ou participations diverses, sinon notre élection à la présidence du Jury du Prix de l'Assemblée Nationale, en remplacement du doyen Georges Vedel.

M.A.